DISCOURS SUR LA CLASSE SOCIALE : ETUDE CRITIQUE DE *LA MARMITE DE KOKA MBALA* DE GUY MENGA ET *LE CALVAIRE D'APELETTE* DE CHARLES OLINCE

Par

Regina N. KALU

Department of Foreign Languages
Postgraduate School
University of Uyo
Email : kalureginannenna@gmail.com
&

Richard O. AJAH, *PhD*
Department of Foreign Languages
University of Uyo
Email : richardajah@uniuyo.edu.ng

RESUME
Notre travail étudie comment un groupe privilégié dans deux sociétés particulières se sont servis de leurs traditions pour opprimer un autre groupe handicapé. Pour cette étude, nous avons appliqué la théorie marxiste et postcoloniale sur La marmite de Koka Mbala de Guy Menga et Le calvaire d'Apélété de Charles Olince. Nous comprenons que les deux auteurs exposent les maux sociaux qui viennent avec des sociétés socialement classées, fondées sur la conscience élitiste de l'Afrique postcoloniale et sur la gérontocratie traditionnellement institutionnelle qui aboutit au conflit de génération ou de classe entre les vieux comme conservateurs des traditions et les jeunes gens qui passent pour briseurs des cultures nuisibles au progrès de la société. Les deux textes donnent naissance à un discours sur des sociétés dont les visions du monde des habitants se construisent sur le concept de stéréotype et d'altérité, utilisé pour défavoriser et déshumaniser les jeunes gens et les pauvres qui, comme subalternes, appartiennent à la classe impotente.

Mots-clés : *Théorie marxiste, stéréotype, altérité, classe sociale, subalterne.*

Introduction

L'histoire de l'homme dès la période d'antiquité montre toujours la présence des conflits. En ce temps-là, ce conflit pourrait se voir entre le pauvre chasseur et le riche chasseur, le pauvre cultivateur et le riche cultivateur. Le riche chasseur avec le meilleur chasseur et le riche cultivateur avec les meilleures récoltes peuvent avoir les plus belles femmes et le respect des villageois et ils peuvent avoir beaucoup à donner aux autres, ce qui leur permet d'influencer les autres. Voilà donc que la classe parmi les hommes est innée dans chaque société humaine, traditionnelle ou moderne, ce qui aboutit toujours aux conflits. Donc L'histoire de l'homme est toujours l'histoire de conflit,

ce conflit vient de l'intérieur de l'homme lui-même, le conflit à l'intérieur de l'homme donne naissance au conflit dehors de l'homme. A l'intérieur de l'homme sont des émotions, sentiments, double personnalité et l'orgueil. Cette guerre à l'intérieur de l'homme sort par moyen d'expression pour amener des conflits externes, ce que les grandes théoriciens Karl Marx et Friedrich Engels ont observé et ont déclaré que l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte de classe. Cette lutte résulte des activités politiques, sociales et économiques des hommes dans la société qui est socialement construite pour produire des inégalités socioéconomiques qui aboutissent aux conflits sociaux entre les lettrés et des illettrés, des esclaves et des maîtres, des dirigeants et des dirigés, les propriétaires et les cultivateurs, des opprimés et des oppresseurs, et les riches et les pauvres.

Dans chaque société où on trouve cette division, il y aura toujours des gens qui se croient supérieurs donc oppriment les autres. Dans la société traditionnelle que nous allons voir dans *la Marmite de Koka Mbala* de Guy Menga et *Le calvaire d'Apélété* de Charles Olince, un groupe malheureux souffre à cause des règles et des idéologies d'un autre groupe privilégié. A Koka Mbala, les vieux ont fait des règles sociales qui sont tellement rigides et qui oppriment les jeunes et des femmes alors qu'eux-mêmes ne partagent pas les conséquences de ces règles. Et dans *Le calvaire d'Apélété,* nous voyons les riches qui se servent de leur pouvoir socioéconomique pour opprimer les autres qu'ils considèrent comme étant en bas de l'échelle sociale. Mais comme nous a dit le grand Philosophe Karl Marx, les opprimes se lèveront un jour pour signaler leur mécontentement, pour lutter contre leurs oppresseurs et pour renverser l'ordre de la société et établir une nouvelle société, car la nature veut qu'il ait la stabilité et c'est seulement une société stable qui peut être libre des conflits. Pour analyser les deux pièces dramatiques et établir un discours sur la classe sociale, nous allons utiliser la théorie marxiste et postcoloniale parce que la lutte des classes sociale se pose sur des idéologies postcoloniales du stéréotype et de l'altérité, car les jeunes, les pauvres deviennent les subalternes, n'ayant pas de voix.

La Theorie Marxiste Et Postcoloniale

Le marxisme s'est imposé comme idéologie pendant les années 1864 à 1880. La théorie marxiste ou le marxisme ainsi nommé se concerne avec la société humaine et les idéologies qui poussent les hommes à faire ce qu'ils font, car pour le marxisme, chaque activité humaine est soutenue par une idéologie. Par idéologies nous entendons des idées, des valeurs et des sentiments avec lesquels les gens voient leur société. L'idéologie est un concept très important pour une analyse marxiste, car c'est ce qui construit la classe des bourgeois.

Selon Karl Marx et Friedrich Engels, l'histoire de la lutte de classe est l'histoire de toute société. Cette lutte vient parce que les moyens de production sont contrôlés par une minorité dominante, (bourgeoisie dans le cas du capitalisme et aristocratie si c'est le cas du féodalisme). Cette classe dominante contrôle donc le pourvoir économique et politique et l'utilise pour exploiter la masse populaire. La masse populaire (prolétariat) qui comprend les ouvriers font les travaux et leur travaux enrichissent les bourgeois, mais cette classe dominée ne resterait pas sans réagir, car chaque fois qu'il y a l'oppression, il y aura bientôt une révolution, Personne ne se soumettra au mort sans résister, voilà pourquoi Karl Marx a postulé que les prolétariats (classe opprimée) se lèveront un jour contre l'oppression des bourgeois et ainsi établiront une société qui s'opposera à la classe sociale ou à l'économie de marché. C'est-à-dire que le capitalisme serait remplacé par l'économie collective ou le communisme à propos du quel Louis Althusser, un théoricien marxiste d'Algérie dit :

> *the proletariat must seize state power in order to destroy the existing bourgeois state apparatus and, in a first phase, replace it with a quite different, proletarian, state apparatus.*

Donc, nous voyons ici que la révolution du prolétariat est vraiment nécessaire pour bâtir une société sans oppression. Un autre concept de marxisme est le concept de matérialiste de l'histoire et ici Karl Marx propos qu'un homme soit le produit de ses activités et le résultat de son histoire, ce qui est déterminé par ses conditions économiques. Voyant que l'économie est le déterminant de tout, donc il faut qu'on mette en jeu des nouveaux modes de productions. Le marxisme est une idéologie non répressive qui est contre le capitalisme. La théorie marxiste essaye de comprendre des idéologies qui poussent quelques gens à faire ce qu'ils font. Les idéologies d'un group peuvent les pousser à exploiter un autre group. C'est dans ce cas que la théorie postcoloniale s'accorde au marxisme. Dominique Combe fait souligner ce qu'Edward Saïd emprunte à Marx lorsqu'il s'agit de « théorie postcoloniale, philologie et humanisme » (118).

Les études postcoloniales, créditées à Edward Saïd, Homi Bhabha, Gayatri Spivak et leurs disciples, « vont donc s'efforcer de rendre justice aux conditions de production et aux contextes socioculturels dans lesquels s'ancrent ces littératures » (Mourra 7). Le postcolonial s'appuie sur les récits comme instrument de propagande, outil culturel dont l'Occident a utilisé de représenter l'Autre d'une manière eurocentrique. Comme la théorie marxiste, le postcolonialisme s'intéresse également aux idéologies divisionnistes tels que le stéréotype d'Homi Bhabha, l'altérité d'Edward

Saïd, le subalterne de Gramsci et Spivak qui construisent l'espace postcolonial et cherchent à restituer aux sujets colonisés leur place et positionnalité sociale.

Une analyse marxiste et postcoloniale consistera donc à étudier des concepts tels que la lutte des classes, la vision du monde, la révolte pour comprendre des idéologies établies sur le stéréotypification, l'altérité et la subalternité et comment ils fonctionnent pour exprimer la vision de monde de nos dramaturges. Terry Eagleton a raison de dire que « literary works are not mysteriously inspired, or explicably simply in terms of their authors psychology, they are forms of perceptions, particular ways of seeing the world » (6). Donc, Guy Menga et Charles Olince décrivent leurs propres sociétés d'une manière spéciale.

La critique marxiste et postcoloniale n'intéresse pas seulement au contenu d'une œuvre mais aussi au contenant. Les problèmes des formes littéraires sont bien traités dans *La Théorie de roman,* une œuvre de Georg Lukacs, un Marxiste de Hongrie où il nous montre qu'il ne s'agit pas seulement d'une sociologie de la littérature mais d'une réflexion sur la philosophie des formes et sur leur enchaînement historique. Il illustre que le rapport entre l'homme et le monde qui l'entoure est toujours dynamique que les formes des expression littéraires de chaque époque révèlent l'état de la relation entre les gens et leur société, donc chaque époque donnera lieu à une forme d'expression littéraire distincte à elle. Pour Lukacs, l'élément social dans la littérature est la forme qui peut refléter la vision du monde de l'auteur.

La Vision Du Monde De Guy Menga Et De Charles Olince

La vision du monde des deux écrivains s'exprime à travers leur personnage et leur thème. Dans *La Marmite de Koka Mbala*, nous voyons le rapport entre les vieux hommes et les jeunes/femmes et comment ils se comportent face aux valeurs de leur société mais c'est à travers des personnages tels que Bitala et de Lemba, que l'auteur nous révèle ses manières de voir l'oppression, la domination et la subjugation des jeunes et des femmes. Ces deux personnages agissent contre les valeurs sociales et les stéréotypes qui lui imposent le silence et l'acceptation des décisions publiques sans se plaindre. Nous voyons Bitala qui parle et se défend devant les anciens, quand il devrait se taire, ce qui n'est jamais vu dans la société de Koka Mbala ou les jeunes se sont stéréotypés comme des moutons, stupides et ignorants. Cela nous montre que Menga désire qu'on s'exprime librement et se révolte contre le système tyrannique. Nous voyons aussi Lemba, une femme, du groupe regardé comme subalterne, qui quand même se lève pour se défendre et pour défendre des autres femmes ; elle parle à son

mari d'une manière inconvenable à l'époque où les femmes devraient se taire devant les hommes. En reconnaissant quand même ces ordres sociaux, Menga lui donne la parole pour démontrer qu'il ne soutient pas l'oppression des femmes comme ce qui est prévalent dans quelques sociétés. Nous l'entendons dire : « mon roi peut-il oublier un instant que je ne suis qu'une femme et me faire partir de ce problème grave » (*La Marmite* 8).

La théorie féministe et postcoloniale démontre le calvaire féminin et cherchent toujours à donner la voix aux femmes considérées comme subalternes, ce qui nous montre que Menga se met contre les ordres sociaux répressifs ou oppressifs de son époque gérontocratique, une époque où les vieux et les hommes oppriment les autres : les jeunes et les femmes. Donc Menga nous révèle sa vision du monde en présentant des personnages qui se heurtent contre des ordres établis pour nous montrer que l'oppression des jeunes par les vieux et la domination des femmes par les hommes, sont des phénomènes très dérangeants pour lui. Dans une autre pièce qu'il a écrite, *L'oracle*, il condamne aussi un vieux qui veut que sa fille se marie sans considérer la réaction de cette fille à propos de ce mariage, donc le désir de briser le pouvoir patriarcal ou phallocentrique des anciens sur les jeunes et des hommes sur les femmes inspire l'auteur à écrire cette pièce.

Notons que Menga est contre l'oppression, mais il ne prêche pas la destruction de l'autorité paternelle. Cela peut se voir dans les derniers mots de Bitala, il dit :

> *Ce jour doit être marqué d'une pierre blanche ici à Koka Mbala et dans tout le royaume parce qu'il met fin à une servitude, à une domination et à une ère de brimade faites injustement au nom du droit d'ainesse, mes amis, nous voilà donc affranchis de l'oppression sous toutes ses formes, mais je voudrais vous dire que l'autorité paternelle , celle de nos tuteurs et de nos ainés, parce que naturelle et raisonnable, demeure immuable car, rappelez-vous ce proverbe de nos pères « quelques soit leur grandeur, les oreilles ne dépassent jamais la tête ». (page).*

A travers ces mots de Bitala, nous voyons que Menga respecte toujours l'autorité paternelle malgré le fait qu'il est contre la domination ou l'oppression des jeunes facilitées par le « droit d'ainesse ». Il conseille toujours le respect pour les ainés, ce qui est très important dans presque toute société africaine. Il est question de modérer l'hégémonie culturelle et le phallocentrisme des vieux villageois qui font souffrir les jeunes et les femmes mis dans l'altérité.

De sa part, Charles Olince nous présente aussi un personnage, Appélété, qui se heurte

contre les codes de la société en refusant de glisser les mains avec quelques sommes pour que le titre de son terrain soit préparé avec vitesse. Nous pouvons comprendre par le comportement de ce personnage que le glissement des mains est prévalent et devient une tradition dans la société africaine. Nous constatons que les préfets, au lieu de faire ce qui est juste, font partie de ce groupe corrompu qui s'enrichit. Pour montrer son mécontentement ici, Olince fait qu'Appélété se pose contre cet ordre de la société. Appélété ne suit pas le pas corrompu comme les autres ; donc, il refuse de glisser la main pour que son titre sorte facilement. Il apparait comme quelqu'un qui appartient à une autre époque. Par cela, l'auteur nous invite à voir les failles de cette société et nous révèle aussi son désir de voir une société qui sera différente de celle qu'il décrit dans son texte, donc, il espère nous amener à une meilleure prise de conscience et à nous guérir de la maladie de la corruption.

Les dramaturges s'intéressent à la révélation et la fin de tous les conditionnements socioculturels de la femme, la jeune génération et la masse de la société africaine, et les idéologies qui facilitent la manifestation et l'élongation de ces conditions inhumaines et aboutissent à dichotomiser et stratifier la société africaine entre les riches et les pauvres, les adultes et les jeunes, les dominants et les dominés et les possesseurs et les paysans.

Le Classement De La Societe Traditionnelle

Dans les deux pièces étudiées, nous trouvons deux sociétés africaines fictives : l'une traditionnelle (celle présentée par Guy Menga) et l'autre moderne (celle présentée par Charles Olince). Les deux sociétés sont divisées en classes ou en groupes sociaux. Dans *La Marmite de Koka Mbala*, Il y a les vieux et les hommes qui se croient supérieures, et les jeunes et les femmes qui subissent des oppressions de la part des gens « supérieures ». Ils sont des victimes de la société et souffrent à cause des lois et règles rigides établies par les vieux/hommes. Ici les jeunes et les femmes sont conditionnés aux stéréotypes de la société qui les voit comme des gens qui devraient être subjugués et opprimés, car ils sont stupides, sans intelligences, rebelles, fous, donc n'ayant rien à contribuer. Le stéréotype est définie comme « an image, mostly negative, of a person in relation with a group or society» (Mushtaq 25). Voilà pourquoi les hommes/vieux voient les jeunes ou les femmes comme l'autre, sujets à la subalternité, donc sans voix. A koka Mbala, les femmes n'ont rien de grand à contribuer dans sa société typiquement phallocentrique ; elles sont obligées « de se consacrer à leurs travaux, de servir leurs épouses et de se traire (*Menga* 22) et les jeunes, coupables des offenses traditionnelles,

devraient « se taire devant le juge » (17). Ils ne se défendent pas, pas de légitime défense. La société représentée démontre une polarité qui distingue entre « oppresseurs » et « opprimés », « nous » et « autres », « voix » et « sans voix » ou « fortes » et « faibles ». Koka Mbala est construite comme une communauté patriarcale, décrite comme une société dirigée par les hommes. Au niveau social, économique, religieux et culturel, les hommes dominent les autres membres de la société qui doivent obéir aux règles qu'ils stipulent. L'idéologie stéréotypique montre une interaction entre le peuple de la culture dominante et d'une culture dominée (Mushtaq 25), mais dans cette pièce, il s'agit d'un rapport entre le peuple de la première génération et la jeune génération, de la race masculine et de la féminine (Beyala) et entre les dirigeants et les dirigés.

A Koka Mbala, une société rurale, les jeunes se soumissent à la mort quand on les proclame coupable d'avoir levé les yeux à une femme. Ils doivent se soumettre toujours aux autorités paternelles sans enregistrer le refus dans n'importe quelle manière et sans questionner les vieux, les femmes doivent rester passive, elles doivent se taire surtout devant les hommes, on ne leur permet pas d'être maitres de leur destin individuel. L'auteur aborde des sujets palpitants comme la domination des jeunes et des femmes par les vieux/hommes. Les adultes, à travers des règles rigides, oppriment les jeunes et les tuent à leur gré et ils justifient cela en disant que c'est la volonté des ancêtres et tout le monde conforme à cette tradition sans la questionner. Suivant la théorie marxiste, les anciens de Koka Mbala représentent les bourgeois, des seigneurs ou des aristocrates qui jouissent des privilèges sociaux et les jeunes et les femmes représentent le prolétariat, c'est-à-dire la classe dominée ou subalterne. Ils se soumissent au pouvoir des vieux et souffrent des punitions, soit pour avoir regardé une femme comme Bitala, soit pour avoir parlé devant les hommes comme Lemba. A Koka Mbala, on ne dira jamais non même quand on refuse ; c'est la raison pour laquelle les jeunes sont tués et personne ne doit questionner les décisions des vieux et des esprits des morts cachés dans la marmite sacrée.

Même si *La Marmite de Koka Mbala* ne nous montre pas clairement une société capitaliste où il y a la bourgeoisie au contrôle du pouvoir socio-économique et politique, et aussi des prolétaires qui travaillent au profit des bourgeois, il y a quand même la division pareille dans cette société que nous présente ici Guy Menga. Les vieux comme les bourgeois déterminent ce qui se passe dans la vie sociale, donc on peut dire qu'ils contrôlent le pouvoir social. De plus, ils vivent mieux que les autres ; ils promulguent des lois qui frappent surtout

les jeunes et les femmes, leurs arrachent leur liberté pendant qu'eux-mêmes jouissent de même liberté. En tant que classe dominante, ils ne croient pas que tous les êtres sont égaux parce que la tradition, la biologie et la famille leur livre quelques droits et des privilèges. Dans ce cas, les hommes adultes de Koka Mbala se considère le centre alors que les jeunes ou les femmes passent pour la périphérie qui est marginalisée ; donc la société se construit selon le soi/l'autre binaire.

Dans les mots de Karl Marx, « la religion est l'opium du peuple », et Guy Menga implique la religion que Bobolo utilise pour tyranniser et manipuler la classe faible dont les jeunes et les femmes. Voilà un des instruments des vieux de Koka Mbala. En effet on fait des promesses au prolétariat qu'il aura sa récompense dans l'avenir pour éviter la révolte ou la manifestation. Bobolo utilise la marmite qui est le symbole de leurs croyances pour apeurer les gens en les faisant comprendre que leurs âmes seront en paix s'ils ne mettent pas en cause les décisions des esprits des morts dans la marmite. L'évocation des morts renvoie au concept de la réincarnation chez les traditionnalistes africains. Bobolo et les autres conseillers se croient agents de dieux, la raison pour laquelle ils se fâchent contre le roi pour avoir laissé Bitala se défendre devant les anciens et devant la marmite sacrée. Pour eux, Bitala devrait se taire comme quelqu'un devant dieu et Lemba ne devrait pas se présenter dans la réunion des hommes en tant que femme. .Donc, l'idéologie des anciens ici est vraiment répressive et ressemble aux comportements de la classe aristocratique. Bobolo se donne la responsabilité de maintenir la division dans la société même quand le roi Bintsamou commence à faire quelques changements envers sa femme (qui représente toutes les femmes) et envers Bitala, Bobolo insiste toujours sur ses idéologies. La vérité est que la marmite est la création de l'imagination débauchée. A propos de cela Bitala dit au roi ;

> *Sors de cette naïveté, Majesté. Cette marmite n'a rien de sacré. Elle n'est qu'un instrument de mystification inventé par un individu aux ambitions incommensurables. Tant qu'elle sera présente ici au moment de vos délibérations, ni toi, ni tes conseilleurs n'agirez librement, ne vous exprimez librement car votre conscience est comme liée, Majesté pour une dernière fois ordonne pour que cette marmite soit cassée (Menga 39)*

A partir de ces mots de Bitala, nous pouvons entendre la voix de Guy Menga appelant aux gens de se réveiller de leur illusion. Constatons que ce n'est qu'à partir de ce moment que le roi Bintsamou a eu un rêve qu'il a décidé de ne plus condamner à la mort les jeunes délinquants, marquant le début des changements radicaux dans son royaume. Cette fois ci,

c'est l'oppresseur (Le roi Bintsamou) qui ouvre la porte pour l'opprimé (Bitala) de se révolter contre le système oppressif. Quand le roi informe le conseil dominé par le féticheur principal Bobolo de ses décisions ; il n'est pas d'accord avec lui. Il va jusqu'à le blâmer et à tenter de le condamner à mort.

Dans *le calvaire d'Apélété*, nous trouvons des différentes classes sociales. Il y a la classe des riches et forts comme Samba Tajiri et le juge Obi et il y a aussi la classe des gens en bas de l'échelle sociale où appartiennent le personnage principal Apélété et sa famille. Il n'y a pas d'égalité socioéconomique dans cette société, c'est surtout une société qui montre une dichotomie entre ceux qui sont privilégiés et de ceux qui ne sont pas privilégiés. Cette pièce a pour thème principal le phénomène de double vente du terrain. Ce phénomène de double vente du terrain arrive à cause du classement de la société, un classement qui déclenche le conflit entre des classes dominante et dominée. C'est à cause de la présence des riches et des pauvres dans la société qu'on trouve une telle situation. Les pauvres achètent les terrains et les riches partent pour acheter les mêmes terrains et la gestion corrompue soutient les riches dans leur escroquerie. Ce que nous voyons ici, c'est l'oppression des pauvres par les riches. Cette pièce, par son discours sur cette réalité humaine, condamne l'injustice, l'oppression, la domination et l'exploitation, que subissent les pauvres et les faibles de part des riches et des forts.

Nous trouvons Apélété, un fonctionnaire en classe sociale des prolétariats, qui achète un terrain mais qui n'a pas pu obtenir les documents nécessaires et Samba Tajiri, un homme riche de la classe bourgeoise, des gens qui contrôlent le pouvoir socio-économique, vient de racheter le même terrain qu'a déjà acheté Apélété. Il complote avec le juge Obi qui promet de lui procurer les documents en deux semaines alors que Azal avait dit à Apélété que les siens sortiraient dans deux ans parce qu'il n'a pas offert l'argent. Donc, ce sont les riches qui reçoivent la justice ici. Considérons le traitement que donne Azal à Apélété et le respect qu'il donne à Samba Tajiri, nous pouvons voir qu'il s'agit de la corruption. Dès qu'Azal entend que Samba Tajiri vient du juge Obi, son comportement change. Il lui fait beaucoup d'attention alors que pour Apélété , il lui adresse des paroles impolies. La réceptionniste, en voyant Apélété, continue toujours sa discussion au téléphone et lui a fait attendre jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite, avant de lui parler, cependant, en voyant Samba Tajiri, elle se comporte avec beaucoup de politesse. La société que nous décrit ici Charles Olince n'est pas étrange, car il s'agit d'une représentation mimétique. Comme subalterne, la classe d'Apélété souffre des stéréotypes parce qu'elle est considérée comme impuissante, irresponsable, sans intelligence et

méprisable, donc appartenant à l'Autre. On n'arrête pas à leur rappeler que les choses se passent comme cela depuis la création et personne ne sera blâmé, c'est comme si c'était une idéologie déjà établi. A propos de cela, Azal dit à Apélété :

> *...ce n'est pas moi qui ai créé cette pratique, le système existe depuis le lustres, si partout les gens le font pourquoi pas nous, même à l'hôpital les fils des ministres retiennent plus d'attention que le fils d'un citoyen ordinaire. Monsieur, allez-vous faire voire ailleurs et espérer votre titre foncier dans deux ans (Olince 55).*

Bien qu'Azal n'appartienne pas au groupe dominant, mais il arrive à s'approprier le stéréotype social sur l'inégalité des êtres humains parce que la société bourgeoise veut le construire ainsi : malheureux, peu respectable, pauvre, marquant la différence entre « les fils des ministres » et « un citoyen ordinaire ». Ses paroles contrastent à celles qu'il adresse à Samba Tajiri, il dit :

> *…Je suis touché par votre geste (le geste ici c'est l'argent que Tajiri lui a donné), En tout cas soyez rassuré, le dossier sera bien traité, considérez comme si c'est déjà fait, d'ici deux semaines, vous auriez de mes nouvelles (Olince 65).*

Voilà ! Pour Tajiri, le riche, il faudra deux semaines pour faire sortir le titre foncier parce qu'il glisse quelques billets dans la main, mais pour Apélété, le pauvre, l'histoire est différente ; il faudrait deux ans pour faire sortir le titre foncier, car il n'a rien à donner au fonctionnaire corrompu. Donc, les règles dans cette société sont des règles à double visages ; elles changent toujours, soumises aux caprices des fonctionnaires. L'auteur nous expose une société où des escrocs comme Samba Tajiri sont soutenus par la gestion judiciaire dont le juge Obi alors que les justes comme Apélété, sont condamnés, persécutés et mis dans l'altérité.

En découvrant la corruption et la domination que représente le riche Samba, Charles Olince condamne, à travers cette pièce, les irrégularités de la plupart des verdicts rendus par certaines juges qui ont comme but d'opprimer celui qui n'a pas donné l'argent L'idéologie qui se fait voir est que les riches doivent avoir tous les privilèges et les pauvres doivent toujours être dépravés. Cette œuvre représente bien la situation socio-économique de son époque, Les riches ont cette idéologie qu'il faudrait toujours sublimer les pauvres pour qu'ils ne se lèvent pas voilà pourquoi Samba Tajiri utilise son pouvoir socio-économique pour dominer Apélété.

Conflits De Classe

Le classement social donne naissance aux conflits sociaux ou qui sont innés dans les

sociétés culturellement et socialement stéréotypées. Dans *La Marmite de Koka Mbala*, les jeunes qui sont opprimés se regroupent derrière Bitala et révoltent contre les anciens. Bitala est revenu avec les jeunes pour demander des changements dans la société. Cette lutte de classe se manifeste comme un conflit de générations. Ils demandent qu'on les incluse dans les affaires de la société. Il annonce la fin de l'oppression en disant :

> *Les jeunes réclament la fin de l'oppression et de la brimade. Ils veulent être intégrés dans la société et jouir des avantages de celle-ci. Majesté, voilà ce qui explique notre présence ici. Et nous ne sortirons pas de ce palais avant d'avoir eu satisfaction sur les deux conditions suivant : que le conseil des anciens soit dissolu car c'est de lui que vient tout le tort fait à la jeunesse, nous en sommes surs. Majesté, les jeunes ont parlé (Menga 39).*

Nous voyons ici un Bitala très différent de Bitala qui vient de sortir de la prison. Nous voyons un Bitala éveillé qui remplit de sa détermination de réussir. Sa manière d'expression change ; il ne parle plus comme un chat apeuré mais il s'adresse au roi avec l'autorité. Quand il parle u roi à propos de la marmite, il dit « Sort de cette naïveté, Majesté… » (39)., Il n'a pas peur de parler de la marmite sacrée comme « un instrument de mystification inventé par un individu aux ambitions incommensurables » (39). Enfin Ils ont brisé la marmite et ont arrêté Bobolo, son créateur. C'est drôle de voir que cette marmite 'sacrée' et 'puissante' s'est laissée brisée sans rien faire, sans rien dire. On aura espéré que cette marmite aura dû démontrer ses pouvoirs devant tous. Par son silence, elle se montre impuissante comme dit Bitala. La manifestation de la jeunesse dont représente Bitala signifie la fin du « colonialisme » ou « joug » culturel, politique et économique. Le dramaturge passe par le roi pour avouer que les jeunes se sont libérés de l'oppression des vieux et demandent que les femmes se libèrent de la domination des hommes. Ces mots de roi Bintsamou confirment ce qui a noté Jean Marc Moura à propos des œuvres de Gayatri Spivak, Elle insiste que les femmes dans des sociétés ne soient plus reléguées à une situation de domination marginalisée et colonisée pour ainsi dire. Elles partagent avec les peuples colonisés, l'expérience intime de l'oppression (150). Malgré le fait que Lemba s'impose à la fin de la pièce et s'exprime librement montrant que les femmes se sont réveillées aussi pour avoir leur liberté, elles sont toujours reléguées comme des subalternes sans libération totale.

Le roi Bintsamou encourage les jeunes d'aider les femmes à se libérer aussi. Donc, Guy Menga fait le même appel que font les féministes pour la libération des femmes. Notons que ce désir de briser l'oppression et la domination est un désir commun avec le féminisme et

le marxisme. Pendant que le féminisme est contre la domination, la chosification, l'oppression et les traitements des femmes comme des êtres subalternes, le marxisme est aussi contre l'oppression, la domination ou la subjugation de la classe de prolétariat par la classe de bourgeoise. C'est pour une telle raison que Joseph Daher, dans un article publié dans *le journal Café Thwra* a proposé un mariage entre le marxisme et le féminisme pour avoir une libération totale, mais pourrait-on avoir une société totalement libérée ? Car, même dans les soi-disant sociétés libérées, les divisions de classe et les conflits deviennent des règles qui ne sont pas écrites, c'et a dire que derrière la chante « nous sommes libérés » est toujours la domination et oppression.

En libérant les jeunes de l'oppression des vieux, Bitala libère aussi les vieux de la manipulation de la religion et de tout ce qu'ils faisaient en guise d'obéir à la marmite. Dans *le calvaire d'Apélété*, Apélété et ses collègues, se sont levés pour enregistrer leur mécontentement avec leur employeur. Ils ont tenté de s'unir en un syndicat pour faire porter loin leur revendication mais leur employeur refuse, car il ne se soucie pas de bien-être de leurs employés. Il les gère comme des ânes, ce qui compte pour eux c'est le profit, enfin Apélété perd son travail parce qu'il demande des meilleures conditions. Les employeurs jouissent de tous les privilèges mais ils nient à leur employeur le plaisir d'avoir un tel privilège malgré le fait qu'Apélété travaille pour 12 heures. Il n'a pas de droit au congé, il ne bénéficie d'aucune assurance –maladie donc ils ont décidé d'enregistrer leur mécontentement avec le système social en essayant d'organiser une révolution. En écoutant Apélété parler de tous ces problèmes, nous comprenons que le calvaire dont parle l'auteur, c'est ce que la société a amenée à Apélété, c'est ce qui lui vient à cause de sa classe sociale. D'abord, il a perdu son fils à l'hôpital parce qu'il n'est pas de la classe des bourgeoises. (Azal affirme déjà que, « le fils d'un ministre retient plus d'attention que le fils d'un citoyen ordinaire » (54)). Ensuit Samba Tajiri complote avec le Juge Obi pour prendre son terrain. En revenant pour prendre ses briques, il a eu une querelle avec Tajiri, ce qui montre toujours qu'il n'est pas content avec les codes sociaux qui s'opèrent dans sa société. Suit à la querelle, Samba Tajiri est parti accusé devant le Juge de l'avoir attaqué et finalement on l'a emprisonné. Notons que tous ces problèmes lui arrivent parce qu'il est vu comme de la classe en bas de l'échelle. L'idéologie est qu'il devrait être le récepteur de toute chose mauvaise. Enfin, avec *Deux es Machina*, à travers le World Youth Foundation, qui lui envoie 300,000 dollars et une invitation à sa conférence annuelle, le dénouement heureux est achevé pour lui.

Conclusion

Charles Olince et Guy Menga ont le même message mais utilisent des situations et des approches différentes. Menga développe le thème du respect des coutumes ancestrales et la justice dans une société traditionnelle rurale alors qu'Olince développe le thème de la corruption dans une société plus moderne que celle que présente Menga. Nous voyons la division en classe sociale et l'oppression d'un groupe dépravé par un autre groupe privilégié dans les deux œuvres. Menga présente des protagonistes un peu plus vifs que ceux d'Olince. Il y a, par exemple, Bitala et Lemba, qui essaient de prendre leurs destins dans leurs mains en luttant pour leurs droits. Olince, pour sa part, présente un protagoniste un peu plus docile que Bitala et Lemba, il paraît qu'Apélété préfère laisser sa vie au destin. Il n'a pas vivement résisté aux verdicts du juge concernant son terrain mais il semble le livre à Tajiri Samba sans trop de résistance. Pendant que Guy Menga nous présente une société où les femmes se sont vues comme des êtres subalternes, c'est-à-dire sans voix, où elles sont maltraitées et subjuguées, Charles Olince nous montre une société où les femmes occupent une position très importante dans la famille, car le fait qu'Angèle (l'épouse d'Apélété) l'a beaucoup aidé à se tenir dans tous ses problèmes, est bien souligné dans l'œuvre, donc la domination des femmes par les hommes n'est pas montrée. Il paraît que les femmes ont des voix dans la société qu'Olince présente. Les deux écrivains nous montrent, quand même, leur désir commun de voir une meilleure société et un meilleur monde.

ŒUVRES CITEES

Althusser, Louis. *Ideology and ideological state apparatuses. 1970. Repéré à* https://www.marxists.org/reference/archive/althusser/ *25/02/2017. Web*

Bergez, Daniel, et al. *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*. Paris: Dunod. 1996. Print.

Combe, Dominique. « Théorie postcoloniale, philologie et humanisme. Situation d'Edward Saïd» Littérature 2.154 (2009) :118-134.

Daher, Joseph. La nécessité d'un mariage entre le féminisme et le marxisme. Repéré à https://cafethawrarevolution.wordpress.com/2014/03/07/la-necessite-du-mariage-entre- *25/02/2017. Web.*

Eagleton, Terry. *Marxism and literary criticism*. London : Methuen and co. ltd. 1976. Print. .

Goldmann, Lucien. Biographie, philosophy and facts. Repéré à http://www.famousphilosophers.org/lucien-goldmann/ *28/02/2017. Web.*

Latoki, Emile Paul. *La religion comme quête de l'ordre dans la société africaine traditionnelle.* Repéré à http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1415. *10/02/2017. Web*.

Lois, Tyson. *Critical Theory Today.* New York: Routledge. 2006. Print.

Lukacs, Georg. Marxiste internet archives. Repéré à https://www.marxists.org/archive/lukacs/ *25/02/2017. Web*

Marx, Karl and Engels, Friedrich. L*e manifeste de parti communiste (IV.)* Repéré à https://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/kmfe18470000.htm. *10 /02/2017. Web*.

Marx, Karl. Contributions to Hegel's philosophy of rights. Repéré à https://www.marxists.org/archive/marx/works/1843/critique-hpr/intro.htm *25/02/17. Web.*

Mclellan, David. Karl Marx Selected Writings. Oxford: Oxford University press. 1977. Print.

Mbama-Ngankoua, Yves. La justice dans la littérature africaine d'expression Française. Repéré à http://www.larevuedesressources.org/la-justice-dans-la- litterature-africaine-d-expression-francais 12/02/2017. Web.

Menga, Guy. *La marmite de koka Mbala.* Yaoundé: editions CLE. 1976. Print.

Mushtaq, Hammad. « Othering, Stereotyping and Hybridity in Fiction : A Postcolonial Analysis of Conrad's *Heart of Darkness* (1899) and Coetzee's *Waiting for the Barbarians* (1980). *Journal of Language and Literature* 3 (2010):25-30.

Olince, Charles. *Le calvaire d'Apélété.* Lome: Editions Continents.2000. Print.